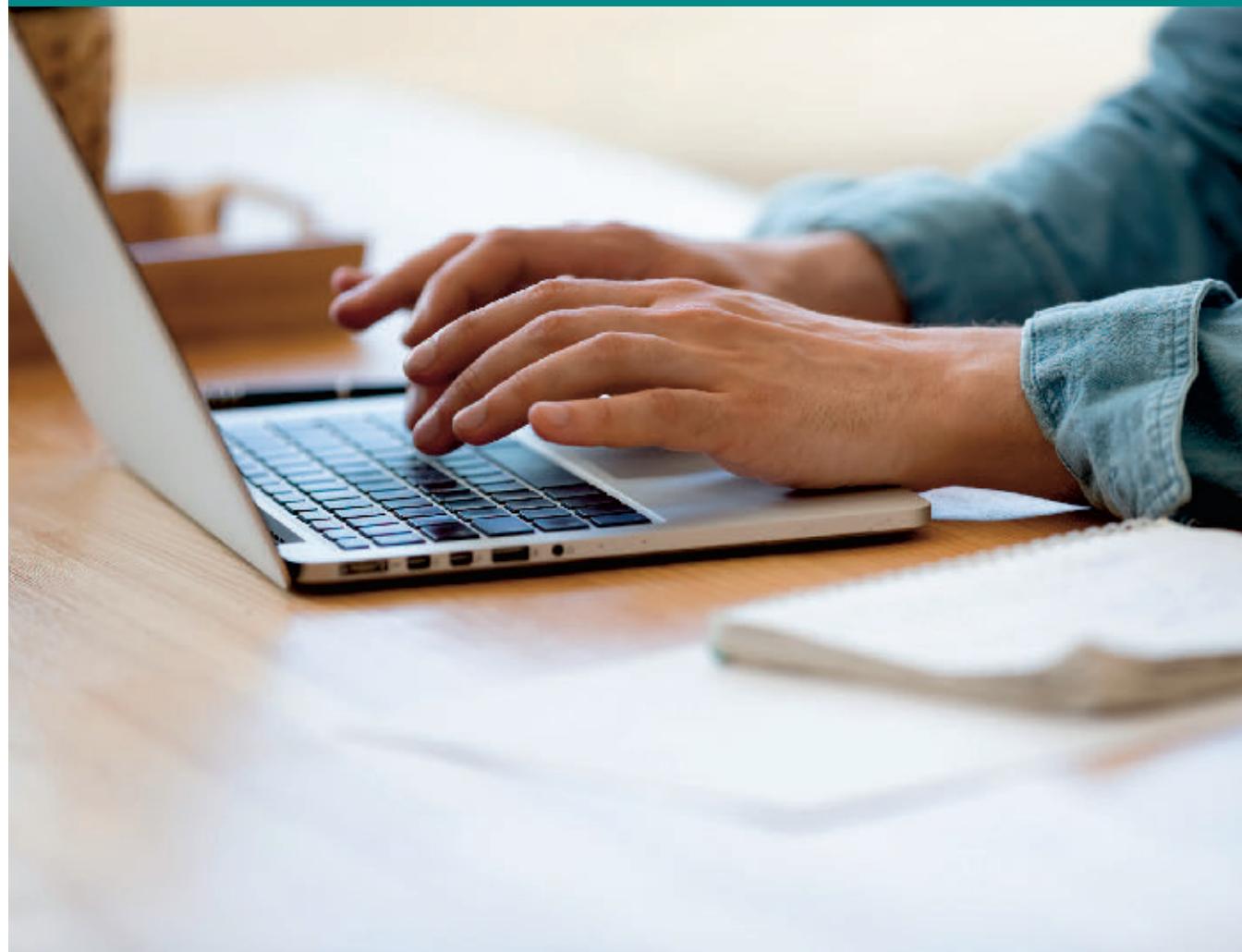


SANTÉ ANIMALE

Martin Archambault, rédacteur en chef du magazine *Porc Québec* marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

Mission : protéger les maternités du SRRP

Une initiative de plus pour limiter les contaminations par le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) des fermes a été lancée dans la région de Bellechasse : le projet Géolisier. Ce projet consiste à créer une zone de protection autour des maternités lors de l'épandage des lisiers.



Il s'agit, concrètement, de réaliser des plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF) qui prennent compte du statut des lisiers afin d'éviter l'épandage de lisier potentiellement contaminé dans un rayon de 250 m autour des maternités.





Chaque point rouge indique une maternité qui est entourée d'un cercle définissant le périmètre de 250 mètres à respecter dans les champs contigus à la maternité. Les statuts sanitaires des maternités sont codés par des couleurs.



Exemple de géolocalisation de maternités et de l'inscription du statut du lisier épandu dans le périmètre de sécurité.

Le projet Géolisier est l'initiative du groupe de contrôle local d'éradication du SRRP du Réseau Santé Sud-Est, soit la CLÉ RSSE. La réflexion entourant le projet remonte à trois ans, au moment où les groupes de contrôle réfléchissaient sur des solutions pour tenir le SRRP loin des maternités. La protection des maternités contre le SRRP est un des objectifs du Plan pour l'amélioration de la santé des porcs au Québec pour les maladies endémiques 2020-2025 de la filière porcine.

« Tout a commencé lors d'une discussion au sein de notre conseil d'administration sur la contamination d'élevage porcin par le lisier. C'est en échangeant sur ce sujet qu'a été soulevée l'idée de confier la gestion de ce risque aux agronomes responsables des plans agroenvironnementaux de fertilisation. Ça a été l'étincelle à la base du projet », raconte le technicien agricole, Michel Mercier, coordonnateur de la CLÉ Réseau Santé Sud-Est.

L'outil de géolocalisation du site Info-Sols répertorie, à ce jour, 63 maternités, toutes sur une base volontaire, ce qui représente 85 % des maternités de Chaudière-Appalaches.



Michel Mercier, coordonnateur de la CLÉ Réseau Santé Sud-Est.

Mobilisation accrue

Pour exploiter davantage cette idée, le groupe de contrôle a organisé une réunion cruciale et mobilisatrice qui a jeté les bases du projet. « Nous avons eu une mégacrecontre pour le concevoir, une rencontre comme je n'avais jamais vue, témoigne Michel Mercier. Toutes les parties prenantes étaient représentées : vétérinaire, agronome, Éleveurs de porcs du Québec, Éleveurs de porcs des Deux Rives, le CDPQ, Opticonseils et le MAPAQ, entre autres choses. Chacun réfléchissait sur la manière dont il pouvait pousser le projet en fonction de son champ de compétences et de sa réalité. »



Appui du MAPAQ et des Éleveurs

Après avoir échangé sur les souches du SRRP, sur le statut sanitaire des sites et sur le partage de lisier, un projet a été dessiné, si bien qu'il a été déposé au MAPAQ qui a validé l'initiative. « Nous avons reçu 84 000 \$ du MAPAQ, 20 000 \$ des Éleveurs de porcs et 1 700 \$ des Éleveurs des Deux Rives pour un projet global d'une centaine de mille », a indiqué M. Mercier.

Si bien qu'aujourd'hui, près de trois ans plus tard, la CLÉ Réseau Santé Sud-Est est en train de roder le projet. Actuellement, on est à enregistrer la géolocalisation des maternités sur la plateforme Info-Sols du MAPAQ. Tous les « agronomes PAEF » ont accès à cette application Web qui offre des informations géographiques sur les terres agricoles. Ces nouvelles informations peuvent les soutenir dans l'adoption de pratiques agricoles durables.

« Le rôle de la CLÉ est de coordonner le projet. Les agronomes, avec les nouvelles informations que nous leur fournissons, peuvent ainsi tenir compte de la localisation des maternités pour limiter les risques de contamination lors de l'épandage de lisiers », explique le technicien agricole.



Jeanne-Flora Domo Mejiotio,
assistante coordinateur du projet à
la CLÉ Réseau Santé Sud-Est.

« Les agronomes ont obtenu l'accès à l'outil de géolocalisation du site Info-Sols où sont répertoriées 63 maternités actuellement sur une base volontaire, soit autour de 85 % des maternités de la région », indique pour sa part, la bachelière en science agricole, Jeanne-Flora Domo Mejiotio, assistante coordinateur du projet aux côtés de Michel Mercier.



Accès à la plateforme Info-Sols :

Le géomaticien doit donner aux agronomes PAEF un accès à la page *Géolisier* mise en place sur la plateforme Info-Sols. Ces derniers pourront désormais, à l'aide de leur adresse courriel, accéder à la page *Géolisier* où toutes les maternités de différentes zones de Chaudière-Appalaches sont inscrites.

« Chaque point rouge indique une maternité qui est entourée d'un cercle définissant le périmètre de 250 mètres à respecter dans les champs contigus à la maternité. Les statuts sanitaires des maternités sont codés par des couleurs. Cela permet à l'agronome de s'assurer que le lisier qui sera épandu correspondra au statut sanitaire de la maternité », explique Michel Mercier.

La CLÉ est responsable de la transmission de l'information sur le statut sanitaire qui est recueilli dans le cadre de la veille sanitaire provinciale. Il y a trois statuts possibles : négatif (couleur verte), vaccinal (couleur jaune) ou souche sauvage (couleur rouge). « Si la ferme a un statut vert, on doit y épandre du lisier avec un statut vert, qui peut être du lisier de porc négatif, du fumier de bovin ou de volailles », souligne le technicien agricole pour expliquer le principe de base.

Confidentialité assurée

La confidentialité des statuts des maternités est assurée. « Une lettre de confidentialité est signée entre les éleveurs et les agronomes PAEF. Pour s'assurer d'agir correctement sur un site donné, on doit partager le statut, mais cela se fait en toute confidentialité. On ne voudrait pas par exemple qu'un statut sanitaire d'une maternité soit véhiculé dans tout le rang ou dans la région », rassure Jeanne-Flora Domo Mejiotio.

« La dynamique des agronomes et le travail accompli jusqu'à maintenant sont impressionnantes. Le projet a été ralenti par la COVID-19, mais il est bien implanté. D'autres régions ont d'ailleurs l'intention de s'en inspirer de façon à l'implanter dans d'autres régions », a fait valoir Michel Mercier. ■